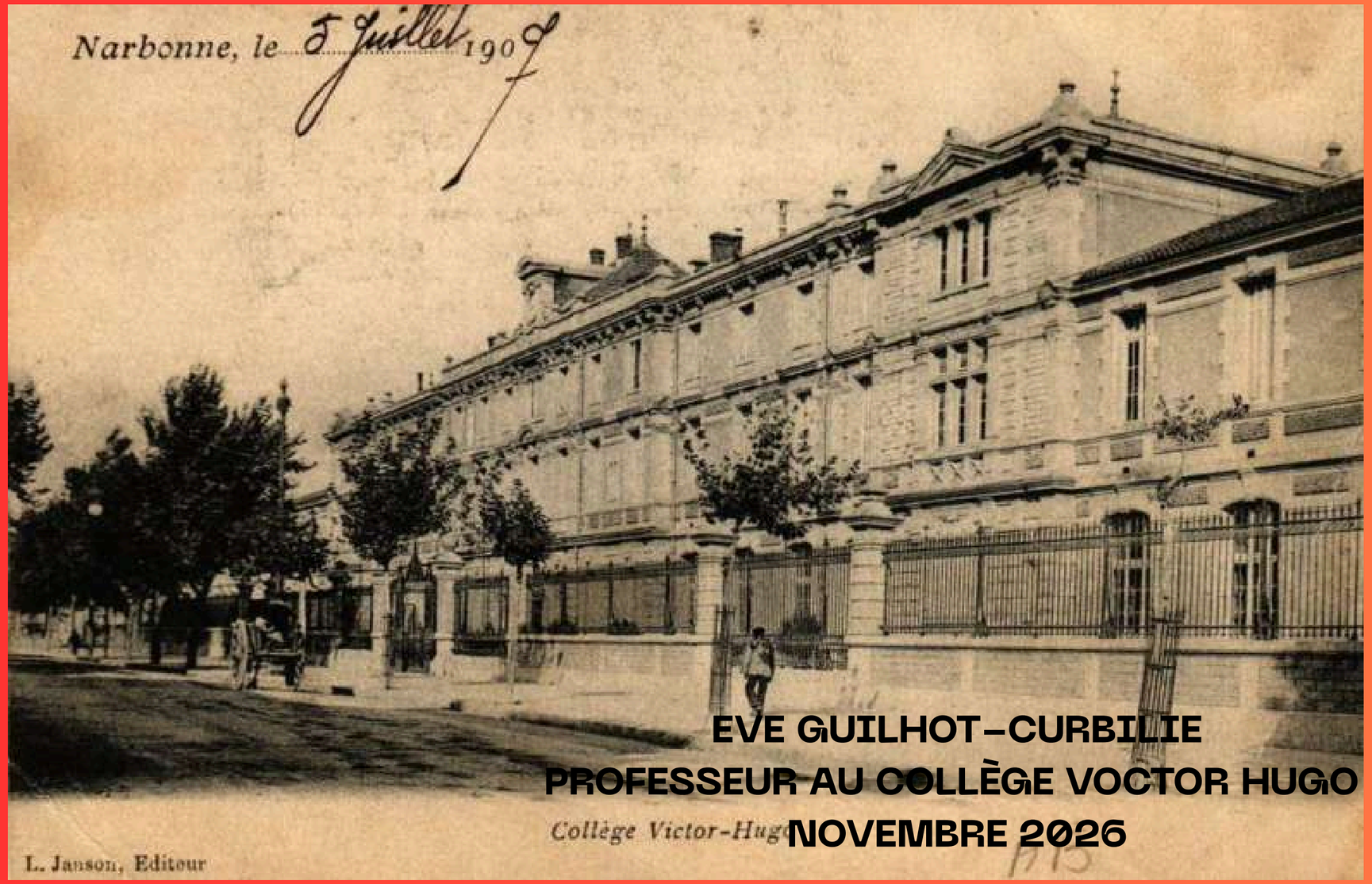
# COMMÉMORER LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE 1914-1918




EVE GUILHOT-CURBILIE
PROFESSEUR AU COLLÈGE VOCTOR HUGO
NOVEMBRE 2026

## Comment le collège inscrit-il son histoire avec celle de la 1ère Guerre mondiale?

# QUELLES SONT LES TRACES LAISSÉES AU COLLÈGE VICTOR HUGO PAR LE CONFLIT DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE ?



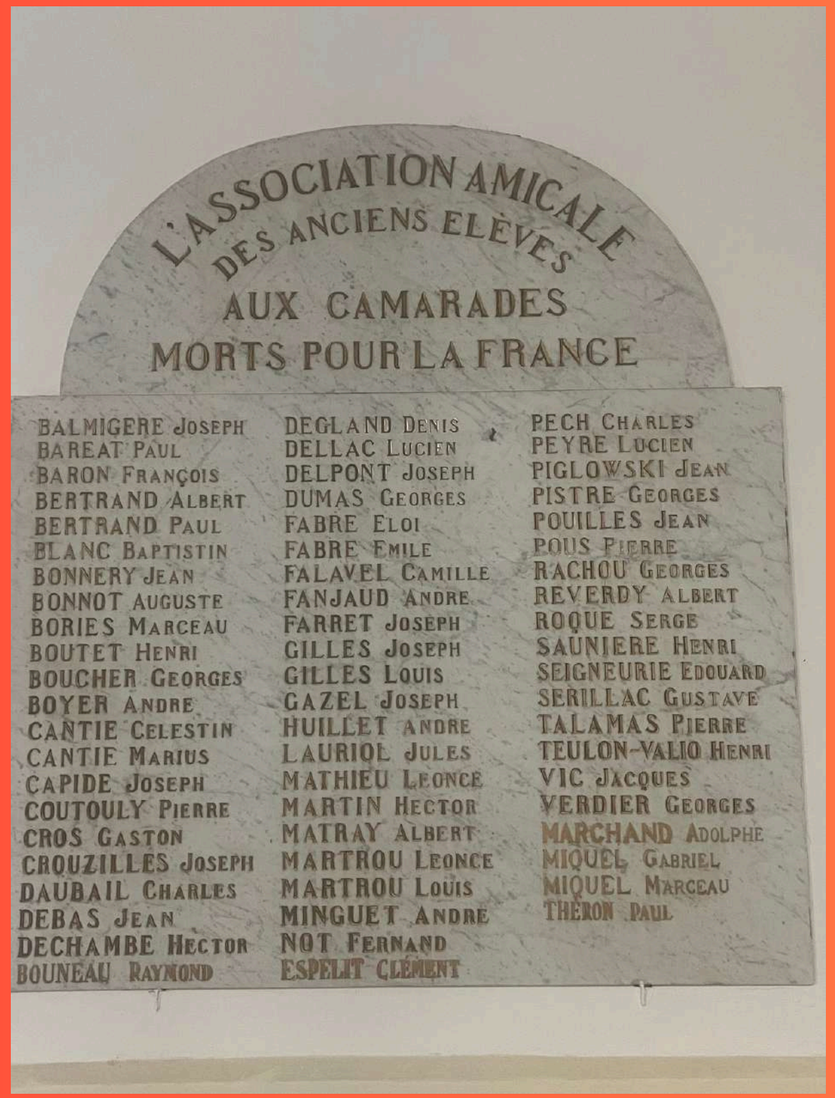

EVE GUILHOT-CURBILIE
PROFESSEUR AU COLLÈGE VOCTOR HUGO
NOVEMBRE 2026

# LES SOLDATS DU 80ÈME RÉGIMENT SONT HARANGUÉS À NARBONNE PAR LEUR GÉNÉRAL, AU CHAMP DE MARS, ACTUELLE ZONE DE PLAISANCE



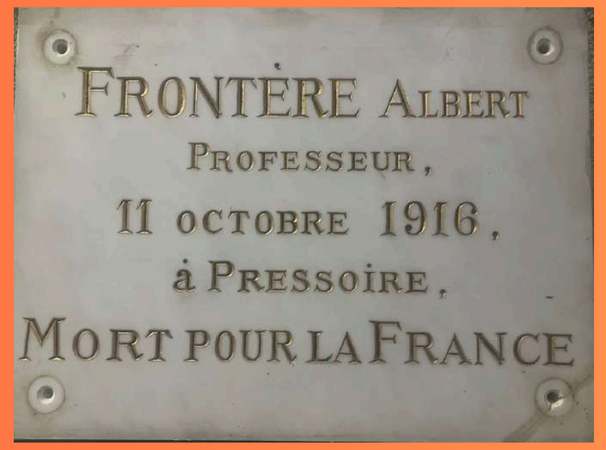
**MOBILISATION DE L'ARRONDISEMENT DE NARBONNE QUI COMPTERA 18 000 SOLDATS**

# Sous le porche de l'entrée principale du collège, restent des traces laissées par l'histoire de la Grande Guerre

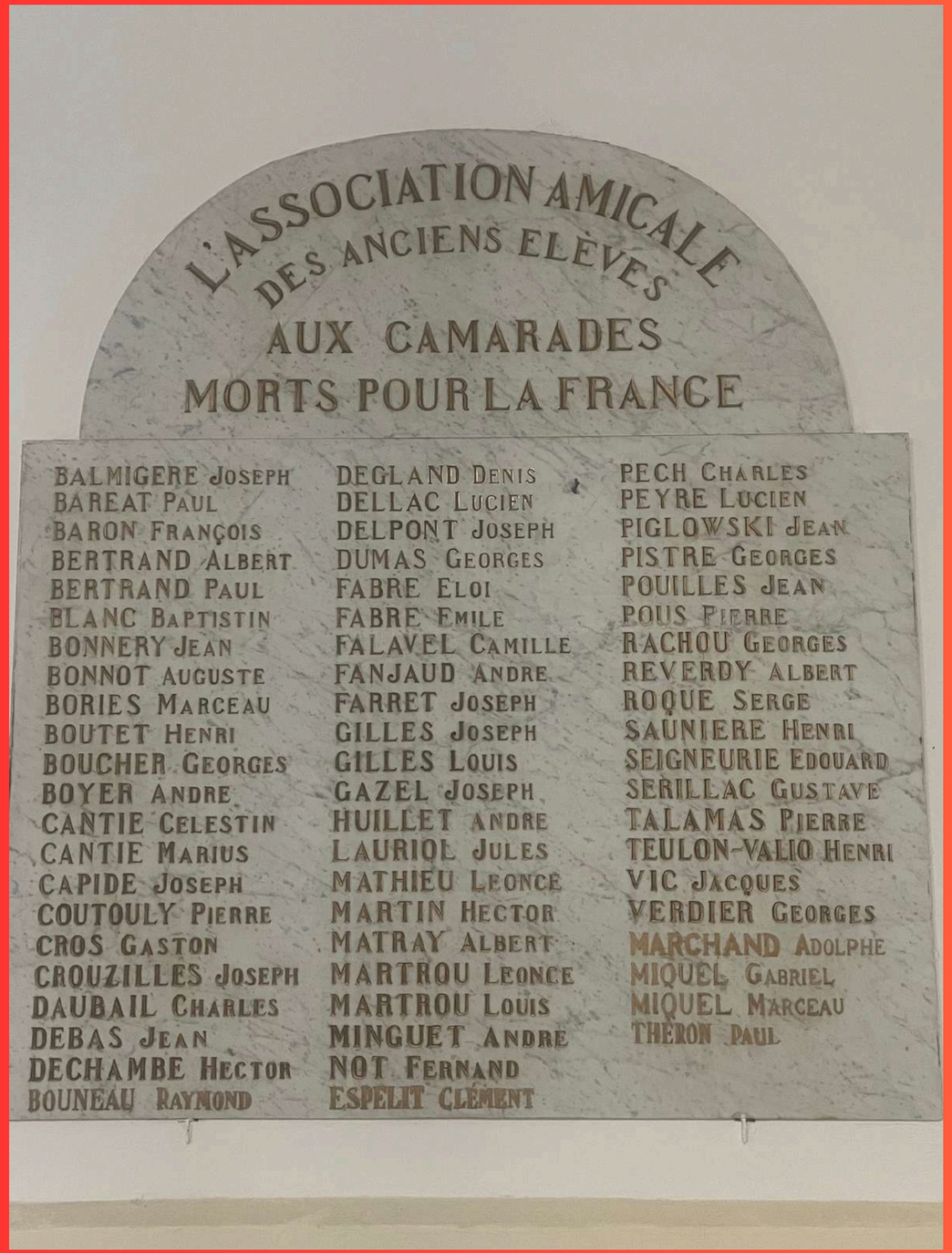






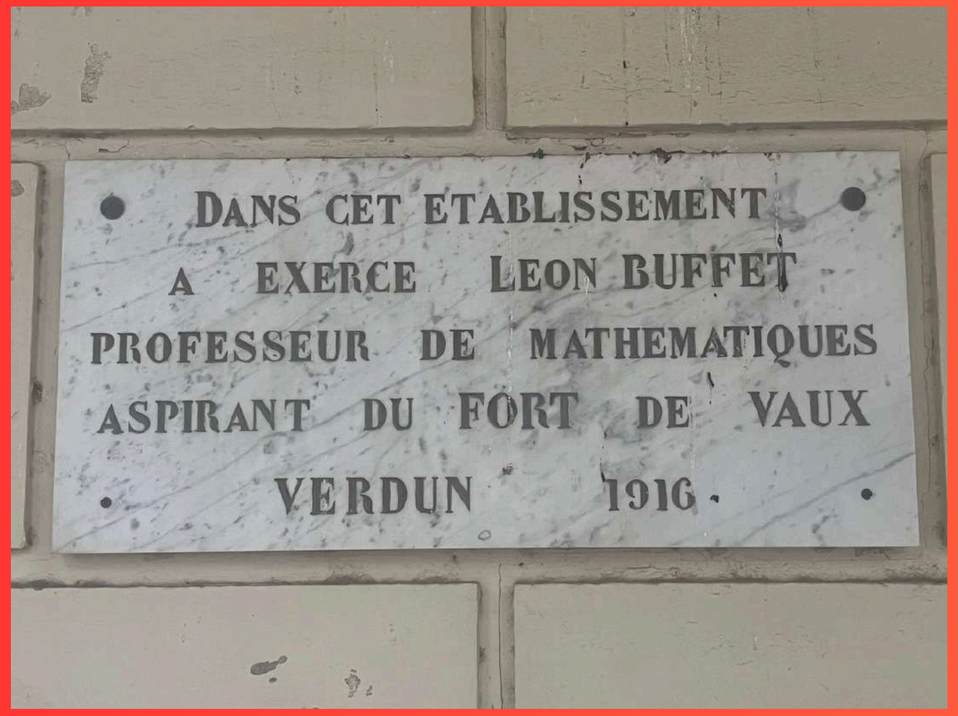


LES ÉLÈVES DU LYCÉE VICTOR HUGO ONT CRÉÉ UNE ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES POUR HONORER LEURS CAMARADES TOMBÉS AU FRONT ET MORTS POUR LA FRANCE. 65 NOMS SONT INSCRITS. CETTE PLAQUE COMMÉMORATIVE EST GRAVÉE EN LETTRES D'OR SUR PLAQUE DE MARBRE, CE QUI DÉMONTRE LA VOLONTÉ DES COMMANDITAIRES D'UTILISER DES MATÉRIAUX NOBLES ET DURABLES POUR QUE LE SOUVENIR RESTE.

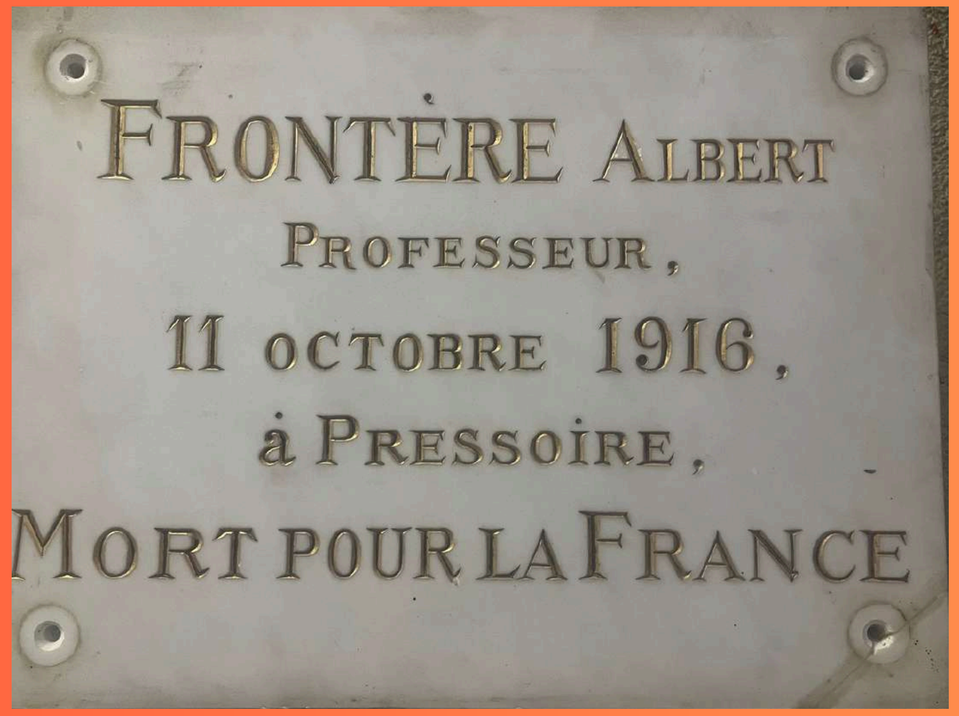



CHACUN EST PASSÉ DEVANT CETTE IMMENSE PLAQUE SANS CONNAÎTRE SON SENS ET SA VALEUR. IL EST FACILE DE REPÉRER DES FRATRIES, DES FAMILLES TOUCHÉES PAR LA GUERRE (NOMS REPRIS PLUSIEURS FOIS)

# deux plaques commémoratives pour deux anciens professeurs du lycée



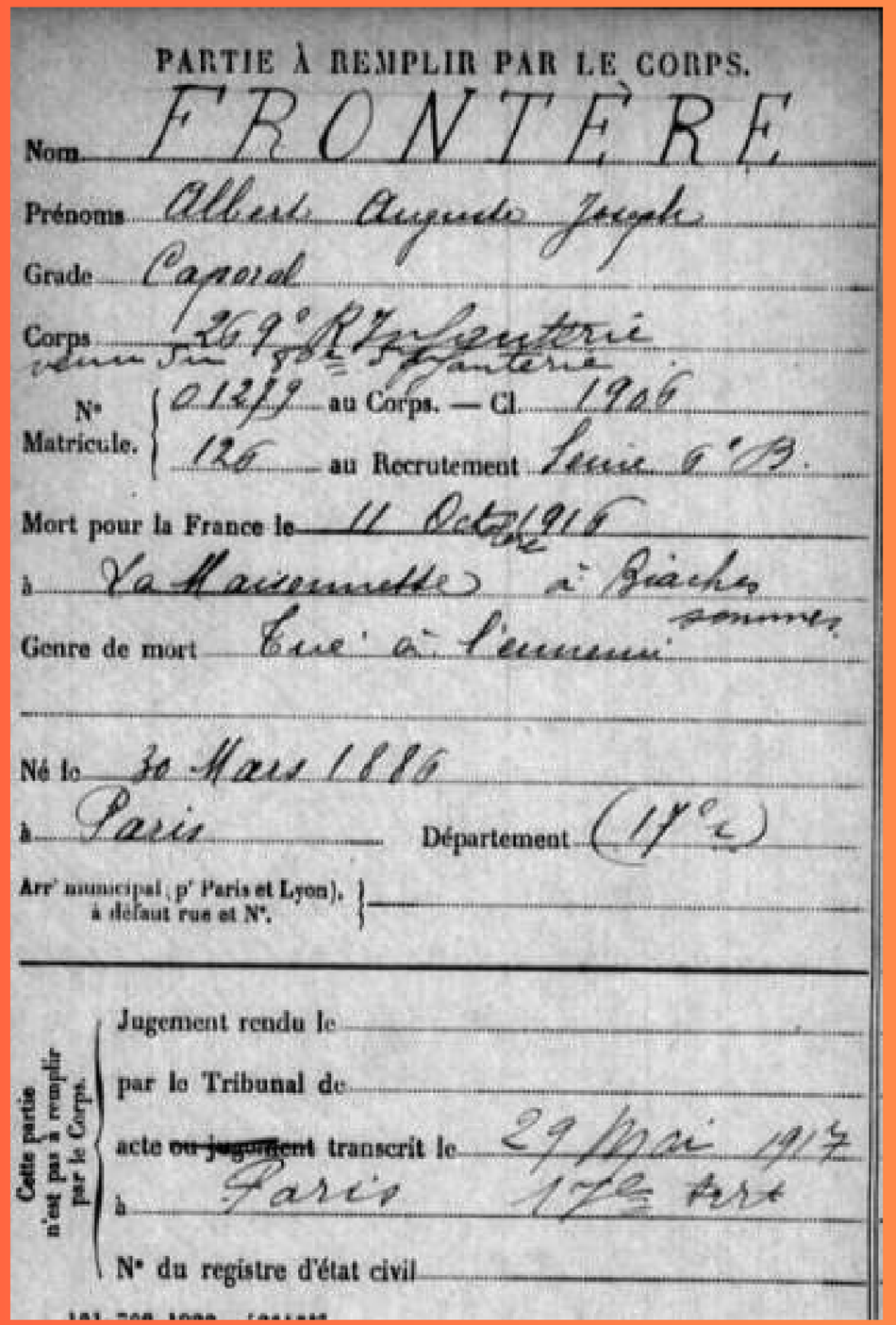

**Léon BUFFET**




**Albert FRONTERE**

# Albert FRONTERE

Albert Auguste Joseph Frontère est mort au combat à Biaches, une commune située dans le département de la Somme (80).



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom FRONTÈRE

Prénoms Albert Auguste Joseph

Grade Caporal

Corps 269e R.I. Infanterie

N° Matricule 01259 au Corps. — Cl. 1906

126 au Recrutement Lille 6e B.

Mort pour la France le 11 Oct. 1916

à La Maisonnette à Biaches

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 30 Mars 1886

à Paris Département (15e)

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ~~ou jugement~~ transcrit le 29 Mai 1917

à Paris 17e Art

N° du registre d'état civil

Décédé le 11 octobre 1916, au cours de la bataille de la Somme.
Il combattait au sein du 69e Régiment d'Infanterie (69e RI) où il avait le grade de caporal.

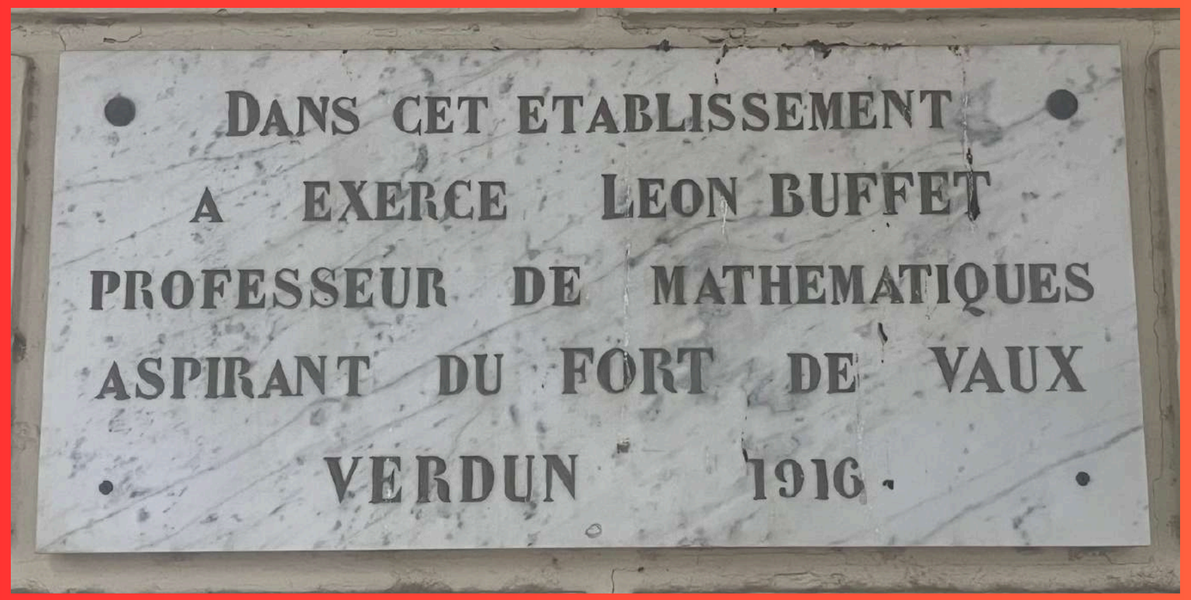
Le village de Biaches, situé juste en face de la ville de Péronne le long du fleuve de la Somme, a été le théâtre de très violents affrontements d'usure à l'automne 1916, au cours desquels le 69e RI a été lourdement engagé.

1916 (Le sacrifice de Verdun) : En mars et avril 1916, envoyé à Verdun, le régiment défend héroïquement et y est presque entièrement décimé, ne comptant plus que quelques dizaines de survivants.

1916 (La Somme – Le secteur d'Albert Frontère)Reconstitué avec de nouvelles recrues (dont Albert Frontère), le 69e RI est envoyé dès l'été dans la Bataille de la Somme (Curlu, Maurepas, puis le secteur de de Biaches à l'automne).

Les combats du mois d'octobre 1916 sont une guerre d'usure de tranchée à tranchée, disputée à la grenade sous une pluie battante. C'est lors d'un de ces violents bombardements ou assauts locaux que le caporal Frontère a été tué.

# Aspirant Léon BUFFET

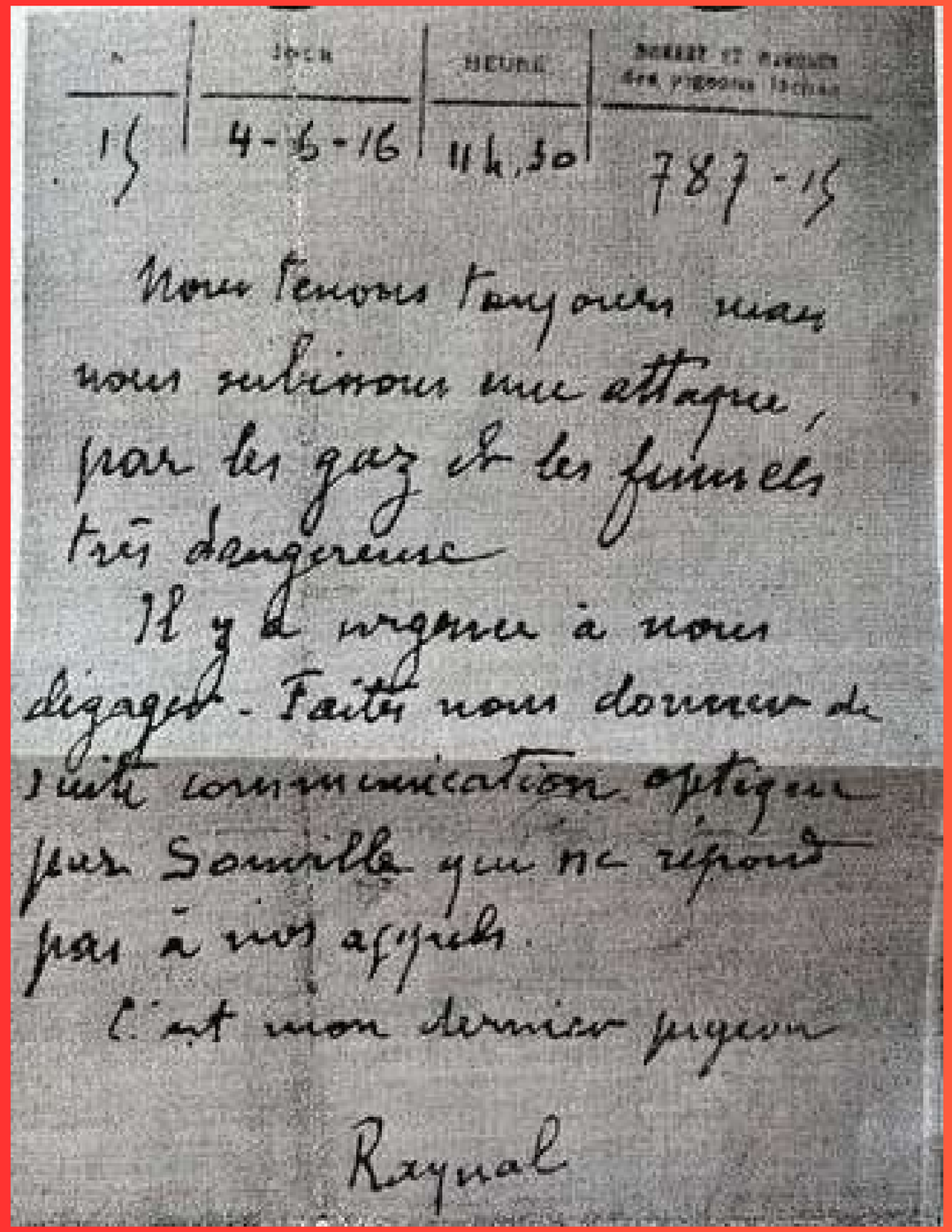



L'aspirant Léon Buffet est un héros de la Première Guerre mondiale, connu pour son acte de bravoure lors de la bataille du Fort de Vaux en juin 1916.

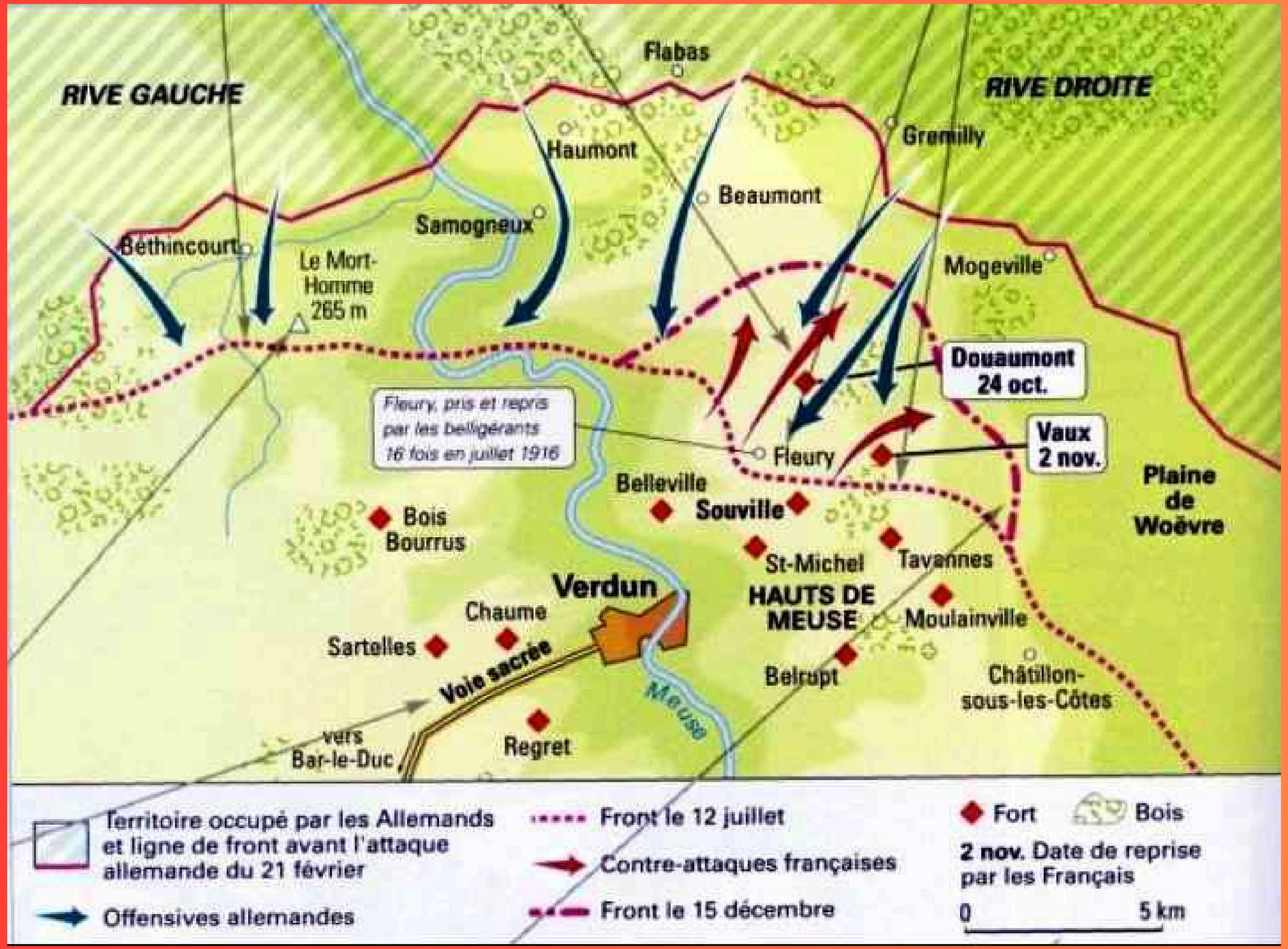


Léon Buffet photographié avec un camarade de captivité au camp de Cassel en Allemagne fin 1916

En février 1916, quand la bataille commence, il n'a pas 20 ans et il est aspirant officier (sous-lieutenant) au fort de Vaux, le dernier fort défendant Verdun, après la chute de Douaumont. Les 600 soldats français résistent mais, épuisés, affamés, sans eau, la fin est proche. Le dernier pigeon voyageur envoyé pour appeler des renforts est tué. Le jeune Buffet se porte volontaire auprès du commandant Raynal afin de rendre compte de cette situation désespérée auprès de l'Etat-Major.




**A 11h30 le 4 juin 1916, le commandant Raynal envoyait cet ultime message par son dernier pigeon voyageur**


RIVE GAUCHE
RIVE DROITE
Flabas
Haumont
Gremilly
Beaumont
Samogneux
Béthincourt
Le Mort-Homme 265 m
Mogeville
Douaumont 24 oct.
Vaux 2 nov.
Fleury, pris et repris par les belligérants 16 fois en juillet 1916
Fleury
Belleville
Souville
Plaine de Woëvre
Bois Bourrus
St-Michel
Tavannes
Verdun
HAUTS DE MEUSE
Chaume
Moulainville
Sartelles
Voie sacrée
Belrupt
Châtillon-sous-les-Côtes
Meuse
vers Bar-le-Duc
Regret
Territoire occupé par les Allemands et ligne de front avant l'attaque allemande du 21 février
Offensives allemandes
Front le 12 juillet
Contre-attaques françaises
Front le 15 décembre
Fort
Bois
2 nov. Date de reprise par les Français
0
5 km

Dans la nuit du 4 au 5 juin 1916, courant, rampant sous la mitraille, Léon Buffet accompagné réussit à traverser toutes les lignes. Il arrive épuisé, le visage brûlé par des éclats de grenade et des jets de flamme, pour faire son rapport. Alors qu'on lui suggère d'aller ensuite se restaurer et se reposer, il refuse et se porte à nouveau volontaire pour refaire le périlleux chemin en sens inverse afin d'apporter un message à son supérieur hiérarchique et rejoindre ses camarades. Dieu seul sait par quel miracle, il s'en sort.



Photo La dépêche, opérateur Jauzac

"on les surveillait par des créneaux petits comme ça", se remémore Léon Buffet, "mais il fallait faire attention à ce qu'ils ne nous envoient pas de gaz asphyxiants".

Mais la réussite de sa mission ne suffit pas. Le 7 juin au matin, le sous-lieutenant Léon Buffet commandant ce qui reste de sa compagnie fait partie des 250 survivants à déposer les armes et à sortir du fort de Vaux entre deux rangées de soldats allemands faisant la haie d'honneur avant de partir en captivité.



# l'ex-aspirant Buffet et l'ex-feldwebel(1) Heinz Hintzen devant la plaque reproduisant le texte de la reddition(2) du fort de Vaux.

(1)grade militaire de sous-officier allemand

(2)L'action de se rendre à l'ennemi,

Celui qui est connu désormais comme «l'aspirant Buffet» reçoit pour cet exploit la médaille militaire et il est fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa bravoure.

Après la guerre, Léon Buffet s'est installé à Narbonne, où il a été professeur de mathématiques au lycée Victor-Hugo de 1945 à 1951.



Les anciens élèves de l'aspirant Léon Buffet du collège Victor-Hugo. / Photo DDM J-M.G.

# Le 14 novembre 2014, lors des commémorations du centenaire de la 1ère guerre mondiale, le collège a invité les anciens élèves de Léon BUFFET pour honorer sa mémoire

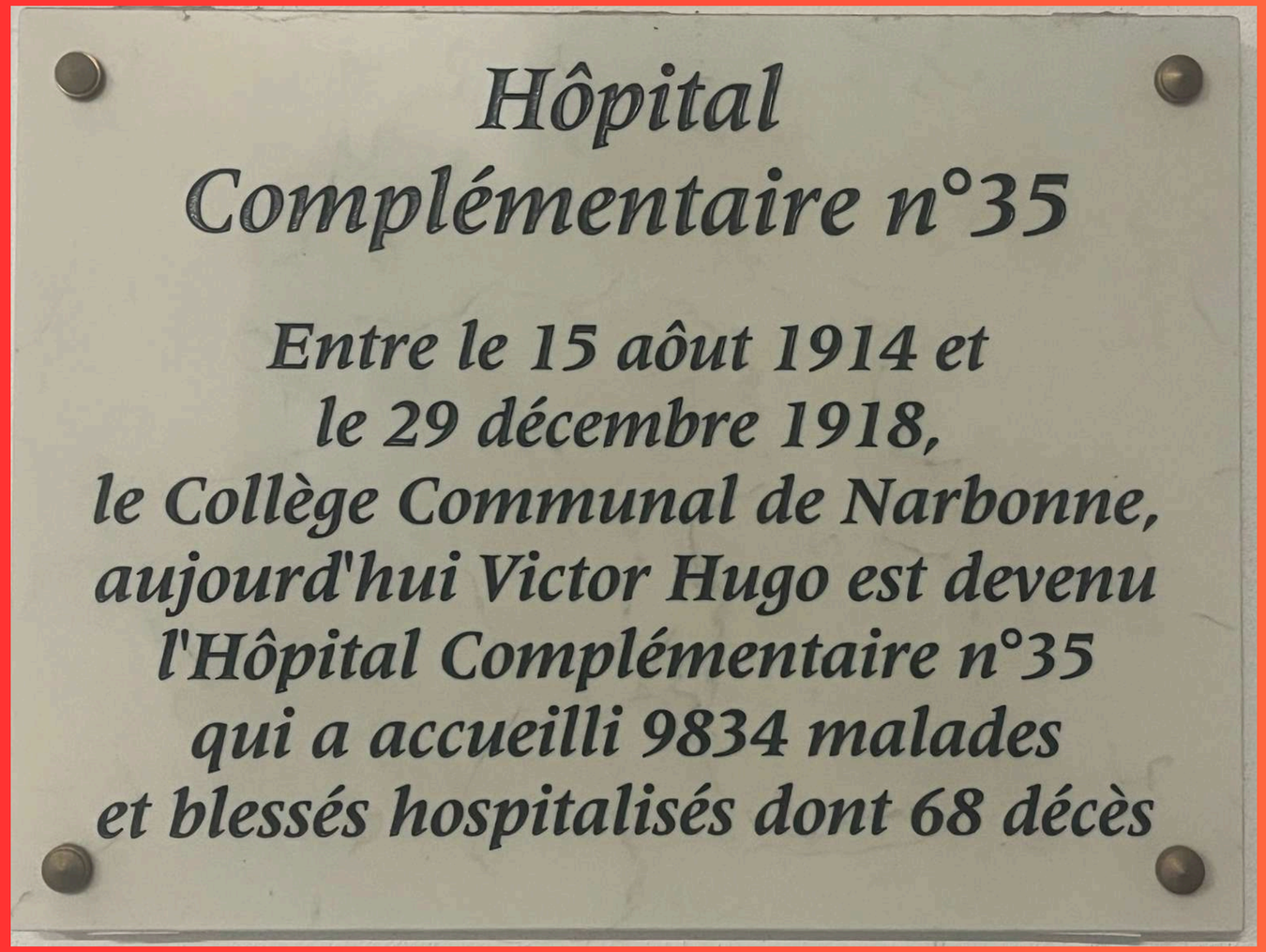


Les anciens élèves de l'aspirant Léon Buffet du collège Victor-Hugo. / Photo DDM J-M.G.




Le gymnase que les élèves du collège Victor Hugo connaissent bien porte le nom du héros du fort de Vaux. Ils ne le regarderont plus de la même manière

# le collège fut un hôpital militaire




A partir du 19 août 1914, les premiers trains sanitaires arrivent en gare de Narbonne. Or l'Hôpital Mixte n'a pas les capacités suffisantes d'accueil pour les blessés.

Mais Le nombre de soldats à traiter dès premiers jours de guerre va rendre indispensable la multiplication des hôpitaux temporaires.
4 hôpitaux complémentaires avec leurs annexes dépendant directement du Service de Santé Militaire qui les a réquisitionnés : Le n° 40, à l'École Arago, le n° 41 à l'École de la Miséricorde, le n°40/41 aux Grands Magasins Paris Narbonne et enfin le n° 35 au Collège Communal.

Le Collège Communal, qui deviendra le collège Victor Hugo, avec 217 lits, va fonctionner du 15 août 1914 au 29 décembre 1918. Il a reçu 9834 malades et blessés hospitalisés dont 68 décédèrent de maladies principalement. Les soldats étaient remis sur pied pour reprendre le combat ou ils étaient envoyés au Conseil de Réforme à Béziers.





Le 8 octobre 1914, des soldats blessés, de retour du front, sont regroupés dans une cour d'un bâtiment situé près de l'actuel café Rive gauche

Aujourd'hui la pose de cette plaque sur ce bâtiment, à côté de la stèle des anciens élèves de Victor Hugo, morts pour la France va permettre à chacun de se souvenir qu'en ce lieu comme dans beaucoup d'autres en France et plus particulièrement dans l'Aude, la Nation s'est mobilisée, même loin des champs de bataille pour se mettre au service des blessés au travers des lieux et de la population.

# Le drapeau des évadés de France




Pendant la Seconde Guerre mondiale, près de 33 000 à 40 000 évadés de France (jeunes réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire), étudiants, militaires ou résistants) ont traversé les Pyrénées pour tenter de rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Angleterre et combattre avec la France libre, les troupes du Général De Gaulle.

Interceptés par la police ou la Garde civile espagnole après leur traversée clandestine, ces fugitifs étaient considérés en situation irrégulière.
Le régime franquiste les a regroupés dans des prisons surpeuplées ou dans des camps disciplinaires, dont le plus célèbre était le camp de Miranda de Ebro.
Les prisons et camps franquistes offraient des conditions très dures (promiscuité, malnutrition, manque d'hygiène, dysenterie et typhus), causant la mort de plusieurs dizaines de prisonniers.
Grâce aux interventions de diplomates, du Vatican (Monseigneur Boyer-Mas, un audois) ou de réseaux clandestins, les internés ont été progressivement libérés pour regagner l'Afrique du Nord ou l'Angleterre afin d’intégrer les unités combattantes (1re DFL, 2e DB du général Leclerc).




**Le drapeau des évadés de France a été confié au collège Victor Hugo il y a dix ans. Chaque année, des élèves volontaires de troisième portent ce drapeau lors des cérémonies de commémoration des 11 novembre, 8 mai et 18 juin. Ces élèves sont récompensés par l'association du Souvenir Français pour leur engagement. Ils reçoivent un diplôme et une carte de membre de l'association.**

# Bleuet de France

A l’origine, deux femmes:
L’origine du symbole du bleuet de France remonte à 1916. Deux infirmières à l’hôpital des Invalides, émues par les souffrances qu’endurent les soldats français jour après jour, décident de venir en aide à leur manière aux blessés de guerre.



Suzanne Lenhardt (1), veuve du capitaine Joseph Marie Maurice Lenhardt et Charlotte Malleterre (2), épouse du général Gabriel Malleterre et fille du général Niox commandant de l'Hôtel des Invalides, organisent des ateliers et confectionnent des bleuets dont les pétales sont en tissu et les étamines en papier.

(1) en haut
(2) en bas





**Vendus au public, les recettes de ces insignes permettent de dégager des fonds pour la réinsertion des invalides et blessés de guerre.**




**Le bleuet devient rapidement un symbole de réinsertion par le travail. Au lendemain de la guerre, Louis Fontenaille, président des Mutilés de France, présente le projet à Bruxelles pour que le bleuet devienne la fleur symbolique des« Morts pour la France ».**

# Pourquoi le bleuet ?

**Le symbole du bleuet trouve ses origines sur les champs de bataille de la Grande Guerre. En effet, malgré le retournement de la terre par les obus, le bleuet comme le coquelicot continuaient à pousser. Ces deux fleurs constituaient le seul témoignage de vie sur les champs de bataille. La France a choisi le bleuet, présent abondamment dans l'Est de la France tandis que le Royaume-Uni a privilégié le coquelicot, seule note colorée des champs de bataille des Flandres, de la Somme et de la Picardie.**







**Un mutilé de guerre vend ses bleuets sur les Champs-Élysées, le 14 juillet 1919**

# Des élèves volontaires organisent une collecte au sein du collège



# tombe du soldat inconnu sous l’arc de Triomphe à Paris



**Le 8 novembre 1920, la Chambre des députés vote à l’unanimité pour l’inhumation du Soldat inconnu à l’Arc de triomphe.**



**Deux ans après l’inhumation du Soldat inconnu, le journaliste et poète Gabriel Boissy lance l’idée de la Flamme du souvenir, qui reçoit immédiatement l’approbation enthousiaste de l’opinion publique.**

**La flamme est allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par Maginot, entouré d'une multitude d'anciens combattants; elle ne s'est depuis jamais éteinte.**

**Un culte quotidien est rendu au Grand Mort : chaque soir, à 18h30, la Flamme est ravivée par l'association la Flamme sous l'Arc de triomphe qui représente les centaines d'associations d'anciens combattants en France.**

